

Ces enfants qui s'en vont

TANH *

Bien qu'on le souhaite autre, le rapport d'un parent immigré à l'école est fondamentalement ambigu. Lieu de dépassement de la culture d'origine pour les enfants, elle culpabilise par là-même le parent quant à sa fonction essentielle : transmettre son propre patrimoine.

Danger : école ! L'école est-elle le lieu de tous les "dangers" ? L'enfant en sort chaque jour un peu plus différent de ses parents, un peu plus étranger.

L'immigré qui se laissait "accueillir" avec plus ou moins d'innocence tant que ne se posait pas la question de la génération future, découvre, devant le portail de l'école qui se ferme sur la silhouette de son enfant, toute l'immensité de ce qu'on appelle, faute de mieux, "le choc des cultures". L'école est, par excellence, l'arène où se confrontent les deux cultures et de cette confrontation, la culture maternelle sortira, sinon perdante, du moins terriblement ébranlée. Ainsi, l'instrument privilégié de l'intégration qu'est l'école se révèle être aussi — et avant tout — une irrésistible machine susceptible de soumettre à la désintégration la plus parfaite toute culture autre que celle qui domine dans le pays d'accueil.

C'est face à cette école que le parent immigré mesure avec le plus d'acuité l'extrême fragilité des notions qui paraissent pourtant fondamentales à lui et à ses parents. En s'exilant, il avait refusé un système politique ou une structure économique, mais, en aucun cas, cet ensemble de valeurs légué de génération en génération qui formait sa culture. En s'installant dans le pays d'accueil, il avait, de la même façon, accepté un environnement politique et économique, mais il ne se doutait pas qu'il devrait aussi subir une mutation culturelle. Ce sont ses enfants qui lui font prendre conscience de cette dure réalité.

Sans doute, il pourra réagir contre le cours des événements : seul, ou avec d'au-

tres compatriotes, il se battra pour que la conception du monde qu'il a héritée de ses ancêtres ne se perde pas, pour que survive une façon de parler, une manière de sentir, un mode de penser. Mais toujours il se butera à cette frontière que l'école dressera plus sûrement que toutes les polices douanières du monde. Et son enfant, irrémédiablement, lui échappera, échappant du même coup à toute la culture dont il est issu.

Ainsi l'école apparaît en quelque sorte comme un mal nécessaire, la source de tous les espoirs et de tous les scandales.

L'ogresse

Il est donc normal que le parent immigré noue des rapports contradictoires avec l'école, puisque, à cause d'elle, son enfant se détachera de lui et du monde dont il est issu. Et plus son enfant réussira dans sa scolarité, plus il se sentira partagé entre la fierté et le regret. Avec ses moyens, il tentera de pousser son enfant vers cette réussite qui est le gage d'une bonne intégration, qu'il recherche, mais il gardera au fond de lui, une sorte de réticence vis-à-vis de cette école d'ici à qui aucun ailleurs ne résiste. Son attitude peut donc quelquefois paraître étrange, de par ses tiraillements, lesquels se manifestent plus à propos de la façon dont l'enfant est traité que sur des préoccupations strictement scolaires (comme tout ce qui concerne le programme, par exemple), plus sur l'éducation en général que sur l'instruction dans le sens restreint du terme.

En effet, c'est le nouvel environnement culturel qui inquiète le parent immigré, les rapports entre les enseignants et les

élèves, le rythme scolaire, les habitudes relationnelles entre les enfants, etc, c'est toute la façon de faire, c'est tout le quotidien impalpable qui risque de tellement changer l'enfant au point d'en faire un étranger — le mot n'est pas exagéré — à ses parents. D'ailleurs, devant tant de nouveautés, le parent immigré s'inquiète pour son enfant, bien sûr, mais aussi pour lui-même. C'est cela, le fameux "choc des cultures" auquel il était peu préparé et qu'il ne souhaitait pas forcément (1).

La participation des parents immigrés à la scolarité de leurs enfants restera donc ambiguë, tant qu'ils n'auront pas pris une position par rapport à la culture d'accueil. Cela peut durer longtemps ! L'accompagnement qu'ils peuvent assurer n'est jamais exempt de critique, souvent non formulée, avec, d'une part, le secret espoir que des deux cultures celle qui prédominera sera celle des ancêtres, et d'autre part, la crainte qu'elle ne soit complètement érodée par celle du pays où ils se sont installés. Cette ambiguïté explique sans doute la discrétion avec laquelle ils semblent participer à la vie scolaire de leurs enfants.

Au fond d'eux-mêmes s'obstine un passé dont ils connaissent la richesse et une méfiance à l'égard d'un futur où ils ne perçoivent pas clairement des raisons d'être rassurés. En effet, l'intégration de leur enfant reste aléatoire, alors que la perte de l'identité culturelle semble irrémédiable, à plus ou moins long terme. Ils ont peur que l'immigration ne fasse de leurs enfants des sortes de bâtards culturels, que l'intégration soit prétendument réussie ou non.

Et ils se sentent plus ou moins coupables de ne pouvoir réaliser une des fonctions essentielles des parents, à savoir la transmission d'un patrimoine culturel. Il leur faut réinventer tout un monde. ■

(*) *Ecrivain-conteur*

(1) A cela, il convient de ne pas oublier quelques réalités qui ne simplifient pas la vie, entre autres, le fait que le plupart des enfants immigrés fréquentent les écoles de quartiers réputés "peu faciles" où souvent, plusieurs communautés immigrées cohabitent au point qu'il est malaisé de se repérer.

“Les chemins de l'école” : Des parents turcs s'organisent

Ne trouvant pas leur place dans le milieu associatif communautaire classique, des parents turcs du Nord-Isère, jeunes pour la plupart, ont été à l'origine de la création de l'association "les chemins de l'école". Leur centre d'intérêt se trouvant en décalage avec les besoins nostalgiques d'autres parents (discuter autour d'un verre de thé, jouer aux cartes, regarder les chaînes de télévision et faire la prière le vendredi), ils ont décidé en quelque sorte de prendre les chemins de l'école pour rompre l'isolement avec leur environnement.

Ce groupe de parents repérés à la suite d'une session parents-acteurs menée par l'ADATE (médiation scolaire, sessions parents-acteurs...) se dit que quel que soit le chemin parcouru, il est possible d'aller plus loin et d'élargir les horizons. Ce sont donc des parents qui manifestent un désir de s'inscrire pleinement dans leur environnement, qui pensent que l'école en est un des moyens privilégiés, et souhaitent partager ce désir avec d'autres parents. Ils ont donc décidé de créer une association après une longue et mûre réflexion qui n'était pas exempte d'hésitations. Car certains craignaient de se heurter à des réactions de la communauté et d'être montrés du doigt.

Finalement, cette étape est franchie et l'association * est créée. Ils sont une dizaine de la Verpillère, de Bourgoin-Jallieu, et de la Tour du Pin. Pour faire connaître leur association, ils souhaitent organiser un moment fort autour d'un repas avec les chefs d'établissements scolaires, les élus, et les autres partenaires.

Leurs objectifs sont :

- Créer et favoriser des liens entre les familles et l'école afin de faciliter l'intégration de celles-ci, par le biais de l'école, dans la société française.
- établir une meilleure communication entre la famille et l'école d'une part et l'enfant et la famille d'autre part. ■

**Contact : Association les Chemins de l'Ecole - Rue Jean Henri Fabre
- Bat. Les Hêtres - Quartier Champfleuri - 38300 BOURGOIN JALLIEU
- Tel : 74 28 12 49.**